

de Vendôme, dont les avantages qu'il a remportez, font plus de bruit qu'ils ne préjudicient à la cause commune.

Je n'ai pas besoin, Monseigneur, de vous représenter combien sont fausses les conjectures que les ennemis tirent de ce commencement de Campagne; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils se sont flattez mal à propos de leurs avantages: V. A. R. est trop éclairée pour donner dans de pareils prejuges: Toute l'Europe avoit crû la France triomphante lors que le Duc de Vendôme se presenta devant Trente en 1703. & pretendoit joindre le Duc de Baviere dans le Tirol. On n'avoit pas conçu de moindres esperances pour cette Couronne, lors que le presomptueux Maréchal de Tallard passa en Allemagne, dans l'esperance de triompher sur le Danube, comme il avoit fait la Campagne precedente sur le Rhin: Cependant un moment dissipa tous leurs vastes projets.

Je suis persuadé, Monseigneur, qu'il en arrivera de même avant la fin de la Campagne sur tout à l'égard d'Italie; & je m'assure que V. A. R. verra bien-tôt l'accomplissement de ce que j'ai l'honneur de lui mander par ordre de la Reine; J'ajouterai même que les Hauts Alliez croyent qu'il seroit glorieux pour Vôtre A. R. & avantageux à la cause commune, que les François s'attachassent au siege de Turin, parce que sachant avec quelle bravoure & avec quelle fermeté vos Officiers & vos Soldats defendent vos Places, & que celle-là est des plus fortes de l'Europe; on est persuadé, dis je, que l'Armée ennemie s'y morfondra entierement, & que la longueur du Siege donnera le tems d'arriver, aux puissants renforts qui marchent de toutes parts, pour le secours de

V. A.